

MESSAGE DE SON EMINENCE DIEUDONNE CARDINAL NZAPALAINGA,

ARCHEVÈQUE METROPOLITAIN DE BANGUI, AU PEUPLE DE DIEU,

AUX HOMMES ET AUX FEMMES DE BONNE VOLONTE, POUR LE TEMPS DE CARÈME 2026.

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Co 5, 20)

Chers frères et sœurs,

Et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté

1. Le Carême vient nous rappeler un événement fondateur de notre foi : les quarante jours passés par Jésus au désert au début de son ministère (cf. Mt 4, 1-11 ; 1^{er} dimanche Carême). Ce temps fort nous prépare à la fête de Pâques. Il s'ouvre avec le mercredi des Cendres qui constitue une porte d'entrée afin de vivre un moment d'abaissement, d'interrogations, de remise en cause de notre vie qui prend tout son sens dans la symbolique des Cendres. Je voudrais rappeler que nous devons vivre ce Carême dans sa double dimension : verticale c'est-à-dire avec Dieu et horizontale avec les autres. C'est un moment favorable de reconstruire notre intimité avec le Seigneur, de revisiter notre parcours spirituel et de restaurer le tissu fraternel avec nos frères et sœurs. Ce temps nous invite aussi à prendre conscience de notre finitude et à reconnaître notre place de créature en acceptant notre vulnérabilité.

Chers frères et sœurs,

Et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté

2. Le récit de la création évoque clairement la première vulnérabilité de l'être humain (cf. Gn 2, 7...3,7 ; 1^{er} dimanche Carême). Dans le jardin d'Eden, Adam et Eve reçoivent un don de vie accompagné d'un ordre divin invitant à renoncer à un arbre pour ne pas mourir. Malgré ce don, ils ne se fient pas à la parole divine, préférant écouter le serpent. Ils ont refusé la limite posée par l'ordre de Dieu et se sont laissés emporter par le message du diable et sont tombés dans la convoitise. Les Sages disent « C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde (cf. Sg 2,24 ; Rm 5,12-19 ; 1^{er} dimanche Carême). Pour le sage, l'envie sème la mort dans le monde que Dieu a ordonné au bien et à la vie (cf. Sg 11, 13-15). Le diable est donc envieux, jaloux de l'alliance entre Dieu et l'humain. Son nom est révélateur, *diaballô* signifie en grec « se jeter en travers, diviser ». Plein de convoitise, il cherche à éloigner l'homme du Créateur prétendant faire son bonheur. L'apôtre Paul dénonce cette convoitise

comme l'essence du péché. Pour Paul, la loi de Dieu met en garde contre la convoitise est bonne et destinée à la vie. Mais ce précepte est exploité par le diable attisant la convoitise qui conduit à la mort. C'est pourquoi l'apôtre Jacques affirme ; « Heureux l'homme qui résiste à la tentation, car une fois testé, il recevra la couronne de la vie que Dieu a promise à ceux qu'il aime » (Jc 1,12).

3. Le comportement d'Adam et Eve renvoie aujourd'hui à notre propre attitude face à la liberté que Dieu nous accorde et aux limites de notre condition. Notre monde nous propose des choses et nous pousse à nous disperser. Nous assistons à toute sorte de tentation d'autonomie, d'absolu et de transcendance. Souvent faute de discernement, nous faisons de mauvais choix. Or notre vie chrétienne implique des choix éthiques concrets : amour, réconciliation, partage, solidarité. Le Carême est le temps où chaque chrétien, chrétienne doit identifier sa convoitise et à y renoncer. Comment faire pour sortir de notre convoitise ? Je crois qu'à travers les exercices spirituels tels que la prière, le jeûne et l'aumône (cf. Mt 6, 1-18 ; Mercredi des Cendres) mais surtout à travers la méditation de la Parole de Dieu, arme puissante pour vaincre toute tentation à l'exemple de Jésus face au diable (cf. Mt 4, 1-11 ; 1^{er} dimanche Carême). Il nous faut dès lors emprunter le chemin de conversion qui doit se manifester par un signe extérieur et intérieur.

4. Comme signe extérieur, l'exemple d'Abraham est saisissant (cf. Gn 12, 1-4 ; 2^{ème} dimanche Carême). Abraham se met en route, va plus loin vers l'inconnu en faisant le saut dans le vide. Ce que Dieu lui enjoint, c'est de se séparer de ce qu'il possède (la terre, la maison de son père, l'enfantement) pour aller vers l'inconnu. Nous pourrions dire que Dieu lui demande de passer de « l'avoir » à une attitude sans appropriation. Abraham n'a que la parole divine qui lui ordonne de laisser tout en vue de la bénédiction. Ce faisant, il choisit de rompre avec le chemin illusoire de la convoitise. Pour Abraham, partir sur la parole du Seigneur suppose un acte de confiance contrairement à Adam et Eve qui ne font plus confiance en Dieu mais au diable. C'est risquer sa vie pour un avenir inconnu. Cependant, son départ permet que se mette en place successivement une relation avec Dieu puis avec les autres. En effet Il reçoit la bénédiction de Dieu et devient canal de bénédiction pour l'humanité.

5. Tout comme Abraham, il nous faut savoir nous détacher de nos habitudes pour écouter Dieu. Je vous invite à partir en mouvements, fraternités, groupes, en paroisses pour aller sur le site de Ngu komba ou d'autres lieux saints. L'objectif est d'y puiser un esprit nouveau et une vie renouvelée (cf. Ez 37, 12-14 ; 4^{ème} dimanche Carême) afin de redescendre partager avec les autres la gloire du Seigneur comme les disciples sur la montagne (cf. Mt 17, 1-9 ; 2^{ème} dimanche Carême) de même la samaritaine, après sa rencontre avec le Seigneur, a accompli sa fonction missionnaire qui convie les samaritains à sortir de la ville et s'approcher de Jésus (cf. Jn 4, 5-42 ; 3^{ème} dimanche Carême). L'apôtre Paul nous rappelle que

ce chemin ne va pas sans souffrance. La souffrance d'annoncer l'évangile, il y a toujours vie. Le Christ a donné la force pour traverser la souffrance et retrouver la vie en Dieu (cf. Tte 1, 9-10 ; 2ème dimanche Carême).

6. Nous sommes invités à entrer dans ce projet de Dieu pour être porteurs de la bénédiction destinée à l'humanité. Le Dieu de la vie offre aux humains de retraverser les lieux où la convoitise sème la mort pour y faire triompher la vie. Au milieu des drames de notre monde, laissons-nous guider par l'espérance d'Abraham faite d'endurance et de patience. Mettons notre confiance en la seule promesse de Dieu car, comme le dit l'apôtre Paul « l'espérance ne trompe pas puisque l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs » (Rm 5,5).

7. Comme signe intérieur, le prophète Joël nous invite à déchirer notre cœur et non nos vêtements (cf. Jl 2, 2-13 ; Mercredi des Cendres). Le « vêtement » n'est que l'expression d'une apparence extérieure, le Seigneur, lui, désire la vérité de notre être intérieur. L'apôtre Paul nous invite à nous réconcilier avec Dieu (cf. 2 Co 5, 19). Jésus a souligné la nécessité de la réconciliation avec son frère, condition indispensable d'une vraie célébration (cf. Mt 5, 23-24). Le processus de réconciliation exige une conversion, un changement de l'intelligence et du cœur. Aujourd'hui encore dans nos familles, nos milieux socioprofessionnels, nos mouvements et fraternités, la réconciliation exprimée par des actes concrets de pardon entre personnes, devient de plus en plus rare. En ce temps de Carême, la réconciliation doit être vraie, sincère et cordiale pour restaurer nos relations fraternelles. Nous avons cette foi en Dieu qui pardonne. Il détourne son regard sur le péché de l'homme (cf. Ps 129, 5ème dimanche Carême). Nous implorons la miséricorde divine et nous nous efforçons de prendre conscience de tout ce qui, dans notre comportement entrave la mission d'évangélisation qui nous incombe. Notre purification consiste à reconnaître et à rejeter les préjugés et les contre-vérités qui ont pu s'infiltrer pénétrer dans nos esprits, notre égoïsme personnel et communautaire, ainsi que notre manque d'ouverture aux besoins de nos frères et sœurs. A la lumière de l'Evangile du pardon, nous devons tous apprendre à pardonner. Le sacrement de réconciliation nous vient en aide. C'est pourquoi, je vous exhorte à saisir ce moment favorable pour nous adonner au sacrement de réconciliation précisément aux confessions organisées en paroisses, en doyennés qui nous donnent la possibilité de nous réconcilier avec Dieu et avec nos frères et sœurs. Aussi, ce sacrement va nous conduire au sacrement de l'Eucharistie dans lequel nous rencontrons le Seigneur. Notre participation à l'Eucharistie appelle, de notre part, une véritable disponibilité au pardon et à la réconciliation faute de quoi elle serait mensongère. Ce n'est que lorsque nous considérons la mort du Christ avec gravité que les pluies de la restauration divine peuvent emporter sur la haine humaine et arroser les semences de l'amour.

Chers frères et sœurs,

Et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté

8. En ce temps de Carême, je nous exhorte à redécouvrir la beauté et la richesse de l'adoration. L'adoration est ce lieu où nous sommes cœur à cœur avec le Seigneur. D'où le psalmiste nous invite en ces termes : « Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a fait » cf. Ps 94 ; 3ème dimanche Carême). L'adoration est le lieu d'humilité par excellence. Nous pouvons nous abaisser et humilier devant le Seigneur par le geste de genuflexion. Plus nous sommes humbles, plus nous sommes prêts à reconnaître nos propres déficiences (cf. Ps 50 ; 1^{er} dimanche Carême). Notre communion avec le Christ nous transforme personnellement pour nous faire refléter sa gloire. Ainsi, nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur qui est Esprit (cf. 2 Co 3, 18). L'adoration nous permet de faire l'expérience de la nuée lumineuse comme les disciples, une merveilleuse expérience qui nous met en contact avec le divin (cf. Mt 17, 1-9 ; 2ème dimanche Carême). Dieu est le véritable trésor que nous cherchons et Celui qui nous comble de sa grâce. Pendant l'adoration, nous vivons une intimité avec le Seigneur. Cette rencontre avec le Seigneur change notre vie comme la samaritaine (cf. Jn 4, 5-22 ; 3ème dimanche Carême) et nous donne un élan pour aller vers les autres afin de briser les barrières institutionnelles et traditionnelles qui nous séparent. Ainsi, nous devons adopter un nouveau regard de sympathie et d'amour miséricordieux sur l'ensemble des êtres humains.

9. Le Carême est un moment favorable pour ouvrir nos oreilles aux cris et aux souffrances de nos frères et sœurs afin ne pas fermer nos cœurs (Cf. Ps 94 ; 3ème dimanche Carême). C'est ainsi que j'invite tous les curés des paroisses avec leur conseil économique à collecter les quêtes du 5eme dimanche de Carême destinées à Caritas afin d'aider nos frères et sœurs malades, démunis, abandonnés, ou encore pour répondre à une urgence humanitaire. Notre attitude doit s'appuyer sur le soutien indéfectible de Dieu à la cause des pauvres en difficulté et sur l'attention divine très concrète aux conditions de la vie des personnes comme le dit le prophète Isaïe : « N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair. Alors ta lumière éclatera comme l'aurore... » (Is 58, 7-8 ; cf. Mt 25,31-46). Si nous voulons vivre une foi authentique et par là parvenir au salut éternel, nous ne devons pas utiliser nos biens de manière égoïste mais plutôt pratiquer une large solidarité matérielle par tous les moyens qui sont à notre disposition. Ainsi, notre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient nos bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est dans les cieux (cf. Mt 5, 16).

10. En ce temps de Carême, nous sommes appelés à devenir une source de bénédiction pour les autres. Ainsi notre adoration, notre pèlerinage, notre récollection, notre chemin de croix, notre sacrement de réconciliation doivent nous rapprocher de Dieu et de nos frères et sœurs en pratiquant une solidarité active envers eux. Dieu lui-même nous interpelle pour que nous agissions en faveur des pauvres (cf. Dt 15, 4-5). Si nous mettions en pratique l'ensemble des commandements divins, il n'y aurait plus de misère dans le pays, car les ressources seraient au bénéfice de tous. La misère de certains milliers des personnes est un scandale intolérable aux yeux de notre foi chrétienne. Nous sommes appelés à un engagement personnel et communautaire pour redonner vie et dignité à nos frères en difficulté à l'exemple du Christ qui a eu la compassion de la foule et l'a nourrie de cinq pains et deux poissons (cf. Mc 6, 30-44). A travers nos actes de charité et de solidarité, nous devenons une lueur d'espérance pour nos frères et sœurs désespérés.

Que la Vierge Marie, Notre Dame de l'Oubangui nous conduise toujours sur le chemin de de l'écoute de la parole de Dieu, l'espérance et de la charité afin que nous continuions à espérer le Seigneur de toute notre âme (cf. Ps 129 ; 5ème dimanche Carême).

+ Dieudonné Cardinal NZAPALAINGA, C.S. Sp

Archevêque Métropolitain de Bangui

